



Rapport de recherche

2002

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

---

Rapport de visites des maisons situées dans le quartier des Allières (entre  
rte de Chêne, av. de la Gare des Eaux-Vives, ch. Godefroy et Allée du Jeu  
de l'arc)

---

El-Wakil, Leïla

#### How to cite

EL-WAKIL, Leïla. Rapport de visites des maisons situées dans le quartier des Allières (entre rte de Chêne, av. de la Gare des Eaux-Vives, ch. Godefroy et Allée du Jeu de l'arc). 2002

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:4127>

**RAPPORT DE VISITES DES MAISONS**  
**SITUEES DANS LE QUARTIER DES ALLIERES**  
**(entre rte de Chêne, av. de la Gare des**  
**Eaux-Vives, ch. Godefroy et Allée du Jeu de l'arc)**

A la demande de la CMNS et pour répondre à des projets de développement formulés pour la partie haute du quartier des Allières ainsi que dans la perspective du développement de la gare des Eaux-Vives en vue d'un réseau RER, plusieurs visites de maisons, sises dans le quartier des Allières ont été effectuées entre novembre 2001 et mars 2002 par L. el-Wakil, historienne de l'art, et Isabelle Schmidt-Bourquin, architecte au SMS. Ces visites ont permis de documenter plus complètement des maisons, parfois repérées par les inventaires, mais pas encore connues à ce jour de l'intérieur. La meilleure connaissance du quartier avait pour but une mise à jour des valeurs des bâtiments et des parcelles établies le 16 janvier 1991 par la CMNS sur un rapport de visite effectué par Erica Deuber-Pauli et François Maurice le 5 janvier 1991.

Situé aujourd'hui sur la commune de Genève Ville, le quartier de villas familiales et locatives des Allières résulte d'un développement de villégiature entrepris par étapes dès la fin des années 1870', à proximité de quelques anciens grands domaines, dont le domaine de Richemont<sup>1</sup> ou domaine des Allières, qui donnera son nom au quartier. A propos de l'ancien domaine des Allières, dont nous ont parlé les plus anciens riverains du quartier, nous n'avons pas retrouvé d'iconographie dans les fonds publics. Nous savons que Bernard-Adolphe Reverdin construisit à Richemont pour la famille Mussard une grosse maison tout à la fin de sa carrière<sup>2</sup> en 1869. Le parc du domaine comportait une grande carpière dans laquelle allaient s'ébattre les enfants du quartier. De tout ceci il ne reste que le tracé même de la rue des Allières, qui était l'ancienne allée menant à la maison de maître, ainsi qu'une petite dépendance au n° 4, rue des Allières, remontant vraisemblablement à 1723 et transformée en 1904; deux grands immeubles de 12 étages se sont édifiés dans les années 1960' pour les sociétés Richemont-Lac et Richemont-Salève.

De l'autre côté de la route de Chêne se déployait l'un des plus remarquables domaines genevois du XVIIIe siècle, celui de la Grande Boissière<sup>3</sup>, construite par Gaspard Boissier dans la première moitié du XVIIIe siècle, dont le morcellement débute dans les années 1880' par le détachement de parcelles limitrophes le long du chemin de la Chevillarde. Une annonce immobilière est publiée à ce moment et vante la propriété en ces termes:

"A vendre ou à louer, la magnifique propriété, connue sous le nom de Château de la Boissière, à un demi-kilomètre de Genève, dans une splendide position sur la future ligne du chemin de fer de Genève à Chamonix,

---

<sup>1</sup> Accessible depuis l'avenue des Allières et depuis l'avenue Frank Thomas, appelée anciennement avenue de Richemont

<sup>2</sup> Livre de raison B.A Reverdin, arch. privées, plans du rez-de-chaussée et de l'étage.

<sup>3</sup> Christine AMSLER, Maisons de campagne genevoises du XVIIIe siècle, Genève, 2001, tome 2, pp. 123-131.

ayant été habitée par Son Altesse la Grande Duchesse de Russie. Par sa proximité de Genève, cette propriété est appelée à acquérir une immense valeur, les constructions se développant de jour en jour aux abords de la ville et de ce côté particulièrement.

La route actuelle est desservie par un tramway qui relie Genève à la ligne d'Evian-Bellegarde. La propriété a une contenance de 3 hectares 36 ares; elle se compose:

de 1) D'un château Louis XVI remarquable [...] 2) D'une maison d'habitation douze pièces [...] D'une belle pelouse en pente avec ruisseau, arbres séculaires, serres, jardin potager, etc. L'eau est abondante et excellente. On reçoit également l'eau de la Société des Eaux de l'Arve. Les ombrages sont magnifiques et la vue sur la ville de Genève et le Jura en fait un séjour délicieux aux portes mêmes de la Ville, avec les plus grandes facilités de communications.

On vendrait la propriété en bloc, mais, vu sa superficie importante, on consentirait à la vente par parcelle, le terrain se prêtant admirablement à la construction de jolies villas dont l'avenir ne pourrait qu'augmenter considérablement la valeur."<sup>4</sup>

Transformé à usage d'une école internationale dès 1929, l'ancien "château Louis XVI", monument classé, n'est actuellement absolument pas valorisé par son affectation. La résidence a alors subi de sérieuses transformations; de nouveaux bâtiments, des zones de parkings ont pris place sur l'ancien parc, aux abords immédiats du bâtiment.

Compris entre l'amorce d'un îlot urbain de hauts immeubles en ordre contigu, bordant la rue de Savoie, dans le prolongement de "Triangle Bovy" (av. de la Gare des Eaux-Vives, rte de Chêne, rue de Savoie) conçu peu après 1900 et le grand immeuble résidentiel moderne des Tulipiers, le quartier dit des Allières n'est homogène ni dans sa structure foncière, ni dans sa structure sociale, ni dans son caractère paysager, pas plus que dans son caractère architectural oscillant entre éclectisme, style Beaux-Arts, Art Nouveau et même Mouvement moderne, résultat d'un demi-siècle de production. Son expansion, qui a débuté une dizaine d'années avant la réalisation de la Gare des Eaux-Vives (1880), par la construction de villas à des fins privées s'est poursuivie au-delà par des petites opérations de promotion immobilière engagées par divers promoteurs, notamment Etienne Chiocca, à l'image de ce qui devait être entrepris en plus grandiose plus haut le long de la route de Chêne, aux Arpillières par Puthon (secteur considéré de longue date par les instances concernées comme un secteur de grand intérêt à sauvegarder).

Le quartier de villas des Allières peut être apprécié aujourd'hui en deux entités distinctes, séparées physiquement par le groupe scolaire réalisé à partir des années 1960'. La partie septentrionale qui se déploie au pied du haut immeuble résidentiel des Tulipiers est composée de parcelles de moyenne importance sur lesquelles prennent place des maisons de grand intérêt, entourées de jardins richement arborisés. Ce secteur, outre son intérêt architectural, constitue une plus-value végétale de grande qualité et de grande diversité dans un tissu urbain appelé

---

<sup>4</sup> Annonce de vente de la propriété la Boissière, vers 1880. CIG, cf. Leïla EL-WAKIL, "Le domaine est mort. Vive le morceau! Brève réflexion sur le morcellement des domaines (XIXe-XXe siècles), ds. *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 50, 1993, pp. 76-77.

à se densifier; on y trouve notamment divers conifères, des marronniers, des ormes, des acacias, des érables, des peupliers, des tilleuls.

La partie méridionale du secteur, située entre les arrières du grand îlot d'immeubles de la rue de Savoie et l'école des Allières, est composée, quant à elle, de très petites parcelles, sur lesquelles se sont édifiées des maisonnettes ressemblant pour certaines à ces pavillons de banlieue français de la fin du XIXe siècle. Effectuée à la saison de l'éclosion des forsythias, des magnolias et des primevères, la visite de ce secteur d'architecture mineure nous a laissées dans une sorte d'enchantement visuel: rien ne pourra, il faut bien le dire, venir remplacer la beauté obsolète de ces vieux jardins plantés, pour certains, il y a près d'un siècle. Toutefois ce charme-là, celui du vieux jardin en voie de disparition, ne figure pas, à notre connaissance, parmi les catégories esthétiques à propos desquelles est appelée à se prononcer la Commission des Monuments, de la Nature et des Sites.

### **AUX ORIGINES DE LA VILLEGIATURE DES ALLIERES: LA FAMILLE OLIVET**

En face du domaine de la grande Boissière, de l'autre côté de la route de Chêne, quelques "campagnes" devaient voir le jour dans la première moitié du XIXe siècle, parmi lesquelles la maison Calame, conservée lors de l'urbanisation menée à Grange-Canal depuis les années 1980<sup>5</sup>; puis un premier lotissement de trois villas résidentielles fut entrepris à la fin des années 1870<sup>6</sup> par la famille d'entrepreneurs-architectes Olivet. L'entreprise Olivet qui construisit à Genève puis en France voisine un grand nombre d'immeubles et de bâtiments sur plusieurs générations fut fondée en 1850 par M. Dénarié qui s'associa à Alexis Olivet. Vers 1871 Alexis Olivet prit la direction des affaires. De 1872 à 1883, les années qui nous intéressent en l'occurrence, il fut associé à son frère sous la raison sociale *Olivet frères*. Puis en 1883 jusqu'en 1904 J.-Etienne Olivet géra l'entreprise en son nom.

Le plus illustre représentant de la famille Olivet sera toutefois Alfred Olivet, architecte de talent, de la génération suivant celle d'Alexis et de J.-Etienne, actif en particulier dans la construction hôtelière à Genève et à Aix-les-Bains. Son bâtiment le plus fameux fut sans doute l'ancien Old England (transformé en l'actuel EPA), grand magasin de style Art Nouveau à la rue de la Confédération.

C'est une opération immobilière que les frères Olivet réalisent aux Allières en 1877: Alexis et J.-Etienne Olivet se font construire en 1877 deux maisons similaires sans être totalement identiques, à laquelle s'ajoute une troisième maison pour Pierre Pittard<sup>5</sup>, soit les nos 41 A (actuel Sarcar), route de Chêne, et le n° 41 B (actuelle Ecole Girsas) et le 41 C<sup>6</sup>. Les deux premières maisons de type villa familiale présentent des beaucoup de similitudes; la troisième de type maison d'appartements diffère sensiblement. Toutes trois reflètent le style éclectique en vigueur à Genève à ce moment qui dérive des traités d'architecture français.

---

<sup>5</sup> Entreprise Olivet 1850-1938, Gaillard, 1938, ds. "Liste des principaux travaux de bâtiment et génie civil exécutés par la Maison Olivet". Pierre Pittard est peut-être apparenté à Maxime Pittard, architecte, appelé plus tard à transformer la maison voisine n° 43 E, route de Chêne.

<sup>6</sup> Cf. les plans conservés aux AEG réunis par Nicole STAUFFER, Secteur Allières-Belmont. Etude du site et du patrimoine bâti, Conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève, déc. 1996.

Une quatrième maison (n° 37, route de Chêne) un peu plus tardive forme ensemble avec les trois précédentes. De ce noyau de villas, seul le n° 37, route de Chêne, subsiste en excellent état de conservation. Les nos 41 A et 41 B ont subi de sérieuses transformations imputables à leur changement d'affectation en fabrique d'horlogerie pour l'une et en clinique, puis école pour l'autre.

#### **N° 41 A, route de Chêne**

Chaînée de pierres de taille, sise sur un socle de roche du Jura, percée de fenêtres à arc surbaissé et encadrement comprenant tablette sur console à triglyphes, couverte d'un toit en pavillon formant belvédère, la maison d'origine du n° 41 A (actuel Sarcar) était augmentée d'une légère véranda au sud. L'atelier d'horlogerie aménagé en 1962 et 1975 par J.-J. Mégevand et Bernard Plojoux a bouleversé une partie de la typologie intérieure, durci et surélevé le dispositif de la véranda transformée en bureau de la direction au rez et secrétariat comptabilité à l'étage. Des grands velux sont venus perforer la toiture d'ardoises pour éclairer les ateliers installés dans les combles.

Toutefois deux pièces de représentation ont été conservées intactes au rez-de-chaussée avec leur décor de moulures raffinées, boiseries, cheminées, parquets, qui font regretter les atteintes portées par ailleurs au bâtiment.

#### **N° 41 B, route de Chêne**

L'actuelle école Girsas, ex clinique Caillet (ou des Tulipiers), a subi plusieurs agrandissements successifs qui brouillent la lecture du volume architectural initial; en 1962 Jean-Jacques Schurch ajoutait notamment l'extension orientale. D'autre part des démolitions intérieures en vue de créer des locaux scolaires selon le projet de Samuel Bendahan (1992) ont détruit la typologie ancienne. Un pavillon comprenant quelques classes a été installé dans l'ancien jardin, largement bitumé aujourd'hui. L'état de conservation de la maison est mauvais; il ne demeure que très peu de substance ancienne. Toute réversibilité semble impossible.

### **UN PETIT IMMEUBLE BANLIEUSARD**

#### **N° 41 C, route de Chêne**

Bien que de toute évidence contemporain des villas Olivet, le n° 41C, route de Chêne, diffère d'elles. Il s'agit en effet d'un petit immeuble d'appartements, conçu en tant que tel dès l'origine. Bâti de l'extérieur un peu ingrate, aux proportions peu parfaites, à maçonnerie revêtue d'un enduit, cette maison de type banlieusard est couverte d'une toiture d'ardoises à deux pans dont les avant-toits des pignons s'appuient sur des corbeaux de bois moulurés. Les encadrements des fenêtres rectangulaires sont en roche blanche. Ultérieurement une véranda est venue prendre place devant le rez-de-chaussée et le premier étage du pignon sud; quand bien même elle oblitère partiellement le pignon, elle l'agrémente bien plus qu'elle ne le dépare pas sa légère structure verre et métal.

Les architectes Bommer et Waltenspühl<sup>7</sup> effectuèrent une rénovation de l'immeuble en 1946. Ils installèrent notamment les salles de bains, ainsi que la citerne à mazout. A chaque étage se trouve aujourd'hui un appartement résidentiel comportant trois chambres, une salle de bains, une cuisine modernisée, un salon avec cheminée de marbre, une salle à manger avec buffets. De beaux parquets losangés dans les pièces de réception et en lames de navire dans les chambres relèvent la qualité des pièces. Les portes palières, les portes-fenêtres ainsi que les fenêtres des logements en chêne ou en noyer sont conservées avec leurs espagnolettes. Les combles ont été aménagés plus récemment.

Même si elle ne possède pas l'intérêt architectural des maisons Olivet précitées, le n° 41 C a l'avantage d'être très bien entretenue et de conserver beaucoup de substance ancienne intacte, ainsi qu'un jardin joliment arborisé avec de très grands conifères et des aménagements de parterres, ce qui plaide en faveur de sa conservation dans ce contexte.

### **N° 37, route de Chêne**

Le n° 37 route de Chêne (parcelle n° 828, 1678 m<sup>2</sup>) est situé à front de la route de Chêne, aujourd'hui dans l'alignement des deux grosses villas locatives souvent appelées *villas italiennes*, ayant valeur de classement et que nous évoquerons plus loin. Ces trois propriétés ont aussi en commun le mur de clôture côté route de Chêne, conçu par Louis Vial comme une sorte de fil conducteur<sup>8</sup>. Cette propriété appartient à l'heure actuelle à M. René Séchaud. Elle est utilisée comme maison familiale. Elle aurait été construite par l'entrepreneur Marc Foudral en 1895. Louis Vial en aurait refait le portail en 1910, au moment de la construction des deux *villas italiennes*.

Cette maison est extrêmement bien entretenue et dans un excellent état de conservation. Elle s'assied sur une terrasse ménagée au sommet de la parcelle, derrière une balustrade Fin de siècle, portant des urnes ornées de fleurs. De là le terrain de la parcelle descend en pente douce vers Genève et vers la route de Chêne, dissimulée par un rideau d'arbres. La maison tourne vers le Salève et le Mont-Blanc sa belle façade dotée d'une véranda et son toit est de ce côté percé d'une grande lucarne d'où l'on devait jadis avoir une vue imprenable sur le panorama alpestre.

Sise sur un socle en roche solidement appareillé, elle présente une volumétrie simple surmontée d'une toiture à quatre pans en ardoise. Les encadrements de fenêtres en molasse à arc très tendu sont soignés avec effets de crossettes et de claveaux. Un escalier avec son délicat barreaudage de fonte est situé à l'arrière de la maison.

A l'intérieur la demeure conserve à peu de choses près sa typologie ancienne. L'escalier tournant est en pierre du rez-de-chaussée au 1er étage, en bois dur du 1er au 2e étage. Le rez-de-chaussée se partage entre le salon, partiellement pris sur la véranda, et la salle à manger avec leurs parquets, leurs fenêtres de chêne ou de noyer dotées des espagnolettes et de loquets d'origine. A l'étage et dans les combles se trouvent les chambres avec plancher en lames de navire.

---

<sup>7</sup> Nicole STAUFFER, Secteur Allières-Belmont. Ibid., d'après les originaux ADACV, 1946/2888.

<sup>8</sup> Même si ce mur a subi un refouillement récent.

Par sa position dans le contexte des deux *villas italiennes*, par sa valeur intrinsèque et son bel état de conservation, cette maison mérite absolument d'être préservée.

### **Parcelle n° 835**

Parcelle n° 835 (1725 m<sup>2</sup>) appartenant à l'Etat et vierge de construction.

## **UN ENSEMBLE DE TROIS MAISONS SECESSION**

### **Nos 43 B, 43 C, 43 D**

Au-delà de la parcelle n° 835 se trouvent trois parcelles, loties en une opération, qui forment un ensemble architectural et paysager tout à fait intéressant. Les nos 43 B, 43 C, 43 D construites en 1913 par l'ingénieur Maurice Delessert pour lui-même et pour ses deux fils constituent un ensemble de grand intérêt architectural et paysager. Les trois maisons s'inscrivent en effet dans des jardins très architecturés comportant notamment des jeux de terrasses, des allées gravillonnées, des salles de platanes. Leur caractère architectural évoque certaines réalisations germaniques dérivant de la Sécession munichoise ou viennoise. Les projets de maisons de Josef Maria Olbrich pour la colonie d'artistes de la Mathildenhöhe à Darmstadt de même que l'ouvrage de Hermann Muthesius, *Das englische Haus*, pourraient bien figurer parmi les sources d'inspiration de Delessert.

La figure de Maurice Delessert (1876-1937), ingénieur et géomètre, est encore mal connue. On sait qu'il dresse en 1913, l'année même de la construction de son ensemble immobilier, le plan d'extension de la Commune des Eaux-Vives, plan qui sera approuvé par séance du Conseil municipal en séance du 19 décembre 1913. Ce plan prévoit l'application du plan d'extension de la Ville de Genève approuvé en 1904 plus le percement de nouvelles voiries voulues par la Commune. Ce plan ne sera cependant pas appliqué dans toute l'ampleur de sa systématique destructrice et moderniste.

### **N° 43 B, route de Chêne**

Le n° 43 B (Parcelle 836, 1187 m<sup>2</sup>), aujourd'hui propriété de l'Etat, consiste en une grosse maison comportant aujourd'hui plusieurs appartements. Sise sur un socle éclairé de jours rectangulaires, la maison est constituée de façades contrastées: la façade d'entrée, peu percée, fait office de façade arrière, tandis que la façade donnant sur le jardin est dotée d'une véranda et de balcons. L'escalier est placé en hors d'oeuvre dans une tourelle rectangulaire surmontée d'un toit faisant clocheton. La vaste toiture de tuiles rouges façon Mansart germanique, échancrée de dômes, est peuplée de lucarnes éclairant les deux appartements sis dans les combles.

Les plans d'origine de 1913 font état d'une grosse maison unifamiliale comportant au sous-sol une cuisine, un étendage, une buanderie et des caves; au rez-de-chaussée le salon et la salle à manger ainsi que des bureaux et une salle d'étude; à l'étage très probablement des chambres, dans les combles des greniers, un atelier de peinture et des chambres plus deux chambres dans la tourelle.

Actuellement la maison est divisée en quatre appartements, deux grands appartements au rez-de-chaussée et au 1er étage, deux petits appartements dans les combles.

### **Nos 43 C et 43 D, route de Chêne**

Le n° 43 C (Parcelle n° 837 propriété de Léonard Vernet, 583 m<sup>2</sup>) et le n° 43 D (Parcelle n° 839, propriété de M. Charles Goumaz, 651 m<sup>2</sup>) étaient conçus à l'identique en harmonie avec la maison mère; plus petites elles reprennent le motif de l'escalier en hors d'oeuvre dans une tourelle, tandis que le corps de bâtiment est coiffé d'un Mansart revêtu de tuiles rouges. Aujourd'hui le 43 D est altéré sur une de ses faces par l'ajout d'une annexe sans rapport avec l'architecture ancienne; cependant cette atteinte semble loin d'être irréversible. Il ne nous a pas été possible de visiter cette demeure, propriété de M. Goumaz. La visite du n° 43 C au contraire nous a permis de nous rendre compte de l'intérêt de cette architecture début de siècle, des qualités spatiales et de lumière des pièces, du raffinement de certains détails tels que baies vitrées tripartites, parquets, cheminées, rosaces de plafonds, radiateurs anciens, escalier et garde-corps ouvragé.

L'ensemble de ces trois maisons intéressantes et bien conservées dans le dispositif de leurs jardins d'origine vaut à tout prix d'être maintenu.

### **L'HOTEL DU NOBLE EXERCICE DE L'ARC (N° 43 F)**

L'hôtel du Noble Exercice de l'Arc (n° 43 F, parcelle 2228, 6389 m<sup>2</sup>) fut construit en 1900 par l'entreprise Olivet sur les plans de l'architecte Lucien Montfort. Le bâtiment joue un rôle de premier plan dans la composition du quartier puisqu'il détermine un axe perpendiculaire à la route de Chêne; sa façade principale, visible du bout du chemin qui longe le terrain de l'exercice, est mise en valeur par un remarquable jeu scénographique. Un admirable cadre de verdure arborisé et l'espace du pas de tir servent d'écrin au bâtiment, dont on peut faire le tour par une allée bitumée.

La façade principale, une des façades étroites du bâtiment, se démarque du reste de l'enveloppe par la qualité de son traitement architectonique et l'intérêt de son décor. Un fronton triangulaire doté de modillons géants (à l'image du musée d'ethnographie et de certains bâtiments scolaires) abrite en son tympan les armoiries de la société et surmonte l'étroit avant-corps central enserré de chaînages à refends; une magnifique porte ouvragée s'ouvre sur un perron au rez-de-chaussée, tandis qu'une porte-fenêtre avec une huisserie soignée s'ouvre sur un beau balcon à garde-corps de ferronnerie. Au-dessus de la porte d'entrée campe un aigle en ronde-bosse sur un arc et deux carquois enrubannés qui se détachent sur des palmes entrecroisées.

Le bâtiment de plan rectangulaire, aux murs mi-enduits et mi-molasse verte, est surmonté d'une toiture en ardoise; cette dernière a été modifiée en 1961 par le remplacement des petites lucarnes d'origines par de fortes lucarnes géminées assez disgracieuses introduites par l'architecte, J. H. Schurch<sup>9</sup>. L'une des caractéristiques du bâtiment était de pouvoir être traversé de part en part, longitudinalement ou

---

<sup>9</sup> Cf. les plans conservés aux AEG réunis par Nicole STAUFFER, Secteur Allières-Belmont. Id. et Entreprise Olivet 1850-1938, Id., ds. "Liste des principaux travaux de bâtiment et génie civil exécutés par la Maison Olivet" et 1 ill.

transversalement; en effet deux couloirs perpendiculaires séparaient le bâtiment en deux moitiés.

Les plans d'origine montrent au rez-de-chaussée une claire séparation entre la grande salle de réunion des sociétaires appelée "Salle des 50 caches", derrière la façade principale, et un appartement de fonction situé à l'arrière du bâtiment. Au premier étage se trouvait une autre salle de réunion, au-dessus de la précédente, et une salle à manger à l'arrière avec une salle pour le comité et les archives.

La société n'occupe plus guère aujourd'hui que le rez-de-chaussée et loue l'étage et les combles. Si le vestibule d'entrée, pavé de catelles formant tapis géométrique, donne accès à une belle porte vitrée à huisserie absolument bien conservée, si les portes palières sont remarquables, l'intérieur des pièces est décevant par rapport à l'apparat de la façade principale.

L'état de conservation des façades n'est pas excellent puisqu'on constate des effritements de molasse, ainsi que des fissures. Par le rôle scénographique qu'elle tient dans le paysage du quartier et par l'intérêt de son architecture classique, la maison du Noble Exercice du Jeu de l'Arc est un jalon déterminant de l'organisation du quartier.

## **UNE PROPRIÉTÉ CARACTÉRISTIQUE DES ANNÉES 1950'**

### **N° 43, route de Chêne**

Propriété d'Elka Gouzer et de François Moser, le n° 43, route de Chêne (parcelle 1622, 1607 m<sup>2</sup>) n'a jamais à ce jour retenu l'attention des recenseurs. Cependant cette petite propriété des années 1950' constitue une rareté encore pratiquement intacte en territoire genevois. Construite par l'architecte Ernest Stoffel en 1956, cette villa et son jardin sont caractéristiques d'une tendance pittoresque peu représentée chez nous et loin de rallier le consensus qui s'établit aujourd'hui autour des témoins du Mouvement moderne.

Lovée sur une étroite parcelle qui continue celle du terrain d'exercices du Jeu de l'Arc, la maison est en étroite relation avec son jardin. Ce dernier porte la marque d'un aménagement paysager des années 1950' encore parfaitement conservé. Bien que congru, celui-ci comporte un cheminement sinueux de dalles d'ardoises, ainsi qu'un bassin au contour ondoyant. Un muret de pierres, jouant sur l'alternance décorative d'ardoises de champ et de plat, ceint la propriété et un subtil jeu d'emmarchements de dalles d'ardoise conduit à la maison.

D'un seul niveau sur sous-sol sous une toiture aplatie, le n° 43 route de Chêne joue sur des volumes contrastés: la protubérance circulaire du grand salon, largement vitrée, s'avance vers la route et se détache du volume rectangulaire situé en retrait. La façade occidentale comporte de part et d'autre de la grande porte d'entrée en refouillement des fenêtres cintrées triplées ou géminées, ainsi qu'un important balcon corbeille faisant auvent sur l'entrée du garage en sous-sol incorporé d'origine.

Quelques interventions artistiques apportent une touche originale caractéristique de la décoration des années 1950'; il s'agit notamment d'un bassin accolé à la façade orientale, tout de mosaïque bleue avec un motif de poisson jaune nageant et faisant des bulles. Au sol d'une des terrasses, encore en parfait état de conservation, un pavement-mosaïque de petits carreaux de céramiques. Les sanitaires intacts portent la marque d'interventions similaires; la grande salle de

bains avec sa baignoire encastrée turquoise prise dans une alcôve cintrée s'appuie à un mur de mosaïque jaune.

Sols, planchers, parquets, pavements, huisseries sont encore d'origine même si la maison a servi pendant quelque temps et sert encore d'annexe à l'école Girsu.

Négligée par ses propriétaires qui ont déjà envisagé sa démolition et procédé à des abattages d'arbres<sup>10</sup>, la maison a besoin de rapides travaux d'entretien; l'herbe pousse sur ses toits et précipite un processus de dégradation qu'il s'agirait d'éviter.

Ce témoin architectural et paysager du courant pittoresque des années 1950' est chose rare en territoire genevois; sa conservation et sa réhabilitation nous semblent de ce fait s'imposer.

## LES DEUX EXCEPTIONNELLES VILLAS ITALIENNES

### **Villas Merry (n° 35, rte de Chêne) et villa Mary (n° 2, av. Godefroy)**

En 1910, à front de rue, s'élèveront les deux belles maisons italianisantes conçues par Louis Vial (1878-1957), repérées depuis longtemps par les divers inventaires, le SMS et la CMNS pour leur valeur rouge, soit valeur de classement. Il s'agirait maintenant de notre point de vue d'introduire la demande de classement de ces deux maisons qui forment un ensemble architectural et paysager de qualité exceptionnelle à front de la route de Chêne.

Louis Vial (1878-1957) est une figure intéressante et encore relativement méconnue de l'architecture genevoise du début du XXe siècle. On lui doit notamment en dehors de deux villas florentines, le stade de Frontenex (1920-1921), le n° 56 quai Gustave Ador (1928-1929), une collaboration aux immeubles du square A de Montchoisy (1926-1929) de Maurice Braillard, ainsi qu'au n° 9, rue de St-Jean.

Les deux villas locatives sont des constructions singulières dans le paysage genevois des années 1910. Elles ne se rallient ni au grand courant finissant du Heimatstil à la façon d'Edmond Fatio, ni au style éclectique tardif international comme le pratique Marc Camoletti. Elles rappellent davantage les quartiers de villas 1900 ultramontins, comme ceux de Turin ou de Rome. Ces caractéristiques à l'italienne sont soulignées par la présence d'une végétation méditerranéenne où le pin maritime joue un rôle particulier comme contrepoint à l'helvétique épicéa.

Le n° 2, avenue Godefroy (parcelle n° 824, 952 m<sup>2</sup>), soit la Villa Marie, à l'origine propriété de M. Montant de même que sa voisine, est aujourd'hui la propriété de Monsieur Thierry Barbier-Müller; le n° 35, route de Chêne (n° 826, 1029 m<sup>2</sup>), soit Villa Merry, appartient aujourd'hui à Madame Yolanda Rethoret. Conçues simultanément par Vial, les deux maisons forment un ensemble remarquable; l'appellation des deux maisons jouent sur l'homonymie, tout comme quelques années auparavant Golay & Cavalli s'amusaient à l'avenue Pictet-de-Rochemont en construisant deux immeubles en vis-à-vis sous l'appellation Maison des Paons et Maison du Pan.

Pareillement sises sur un socle de roche rustiquée, chaînées de tailles en forts bossages en table, articulées d'avant-corps et d'un jeu de balcons, elles se tournent entièrement vers le Salève, la façade arrière, peu percée, étant proche de la litote architecturale. Sur la belle façade au contraire s'épanouissent des loggias

---

<sup>10</sup> Information orale des surveillants de l'école Girsu.

agrémentées de vitraux raffinés, peut-être la production de l'atelier Bonnet & Enneveux. Le langage des façades ironise sur les motifs classiques tels que triglyphes, gouttes, modillons, crossettes, détournés en une sorte de parodie "Déco"; la traditionnelle rosace des caissons romains sort de son contexte habituel et prend corps en un motif polychrome tridimensionnel, reliée par une guirlande peinte évoquant les palmettes. Une toiture plate revêtue de tuiles courbes projette des avant-toits presque "wrightiens" à l'ombre desquels court une frise peinte de motifs stylisés d'éléments de guirlande. Les garde-corps des balcons, les portes et portails illustrent l'art de la ferronnerie qui se joue des volutes et des grecques dans un esprit déjà Déco, probables productions de l'atelier Wanner ou des frères Vailly, les meilleurs serruriers du temps.

Chaque maison comporte un spacieux appartement résidentiel par étage desservi par l'escalier en demi hors-d'oeuvre placé sur la façade occidentale<sup>11</sup>. Un hall d'entrée s'ouvre sur le salon d'angle pourvu d'un balcon, séparé de la salle à manger dotée d'une loggia en bow-window par une porte coulissante et une première chambre prise dans la partie arrière de la maison. Une grande chambre occupe l'angle sud-est de la maison, séparée par la salle de bains de la troisième chambre à l'angle nord-est. La cuisine est flanquée est des W.C. et de la chambrette de bonne. Des transformations furent effectuées au n° 33, route de Chêne par Albert Rossire en 1935<sup>12</sup>, puis en 1952<sup>13</sup>.

Ces villas n'ont pas pu être visitées dans le cadre de la campagne d'inventorisation détaillée que nous avons menée. Nous savons néanmoins qu'elles comportent encore beaucoup de substance ancienne de grand intérêt dans leurs intérieurs, substance qui devrait faire l'objet d'une inventurisation détaillée en vue du classement des deux demeures.

## UNE DEPENDANCE REMONTANT AU XVIII<sup>e</sup> SIECLE

### N° 4, av. des Allières

Bien que remanié en 1923<sup>14</sup> par le dénommé Lassieur, le n° 4, avenue des Allières (Parcelle 825, 638 m<sup>2</sup>) est le plus ancien bâtiment du périmètre. Il s'agissait de toute évidence d'une ancienne dépendance du vaste domaine de Richemont, alias les Allières, à l'origine peut-être mi-bois, mi-maçonnerie. Ce bâtiment, que nous n'avons pas pu visiter, sert aujourd'hui de logement pour les deux familles copropriétaires, soit celle de Jean-Philippe Haas et celle de Marie-Claude Elisabeth Martinet née Haas.

Extérieurement la maison revêtue d'un épais enduit beige "Braillard" est recouverte d'une toiture à croupes et réveillonage en tuiles mécaniques. Les fenêtres sont disposées par travées irrégulières; certaines ont encore des linteaux en bois.

Les plans de transformation<sup>15</sup> font état d'un bâtiment oblong en maçonnerie auquel s'accrole une tranche à minces cloisons de bois. Un escalier intérieur, éclairé

<sup>11</sup> D'après Nicole STAUFFER, Op cit., d'après les originaux AEG, TP 1910/6.

<sup>12</sup> cf. DTP. Service des Monuments et Sites. Recensement architectural du Canton de Genève, Secteur Les Allières. annexe de la fiche n° 33, Squadra architectes FW, DAEL, 7578, 1935/15/k.

<sup>13</sup> STAUFFER, op. cit. DAEL, A 26819 195 et Squadra architectes DAEL, 26817/121;80.

<sup>14</sup> DTP - Service des Monuments et Sites. Recensement architectural du Canton de Genève. TP 1923 / 499.

<sup>15</sup> STAUFFER, op. cit., p. 9 sqq.

par un oeil-de-boeuf, permet d'accéder aux deux appartements; celui du rez-de-chaussée est aussi accessible par un escalier extérieur. Chaque appartement comprenait au moment de la transformation un salon, une salle à manger, un fumoir, une cuisine, une salle de bains et deux chambres à coucher.

La maison est accompagnée d'un remarquable jardin situé à l'arrière des deux maisons florentines, bénéficiant d'une végétation très particulière et de grand intérêt. Pour cette raison il nous semblerait logique que cette maison soit en valeur rouge, valeur d'accompagnement des deux propriétés conçues par Vial, ayant valeur de classement et situées à front de route.

### **Nos 1 et 5, av. des Allières**

L'avenue des Allières débouche aujourd'hui sur la construction d'un groupe scolaire primaire (N° 10 avenue des Allières) implanté assez intempestivement dans ce quartier de villas en 1967. Cette école a pris la place de plusieurs villas (dont une de l'entrepreneur Foudral, auteur du n° 37, route de Chêne, datée de 1899 et une d'Henri Baudin conçue en 1904), ainsi que d'autres dépendances de l'ancien domaine des Allières.<sup>16</sup>

### **N° 1, av. des Allières**

Le n°1, av. des Allières, propriété de M. Henri Currat (Parcelle 818, 284 m2) fut conçu en 1899 par Charles Bizot, architecte fameux pour avoir fait équipe avec Garcin notamment pour la construction des immeubles Heimastil du bas de la rue de St-Jean (1911), ainsi que pour la Maison Royale au quai Gustave Ador (1910). La maison a été transformée et agrandie de plusieurs annexes, notamment par Georges Lévy-Oville en 1952<sup>17</sup>.

Il est difficile aujourd'hui de se faire une idée de ce que fut cette maison à son origine, tant extérieurement qu'intérieurement. Les adjonctions ont brouillé la lecture extérieure des volumes et bouleversé en partie la typologie. Sise sur un socle de pierre calcaire à larges joints, dotée de fenêtres encadrée d'un chambranle à ressauts et surmontée d'une tablette sur consoles à volutes et acanthes, la façade donnant du côté du Salève était dotée d'un balcon de type urbain sur consoles à merlons au 2e étage afin de permettre de jouir de la vue. Une toiture à avant-toits débordants supportés par des corbeaux procurait un caractère de chalet urbain à cette demeure.

La cage d'escalier en grès du rez-de-chaussée au 1er étage, puis en bois du 1er étage au 2e étage comporte encore son garde-corps d'origine à baraudage de fonte et main courante en bois dur. Un pavement de catelles à motifs géométriques forme tapis dans le vestibule d'entrée. Le grand salon et la salle à manger sont conservés au rez-de-chaussée avec cheminée d'angle de marbre noir surmontée d'un miroir, armoires à panneaux, rosaces au centre du plafond. Le 1er et le 2eme étages ont subi de grosses transformations.

Même si par ses origines (construction de Charles Bizot) et par son implantation d'angle très en vue dans le quartier) l'état actuel de la maison et le peu

<sup>16</sup> cf. DTP. Service des Monuments et Sites. Recensement architectural du Canton de Genève, Secteur Les Allières. Fiche n° A 10, Squadra architectes FW.

<sup>17</sup>cf. DTP. Service des Monuments et Sites. Recensement architectural du Canton de Genève, Secteur Les Allières. Fiche n° A 1, Squadra architectes FW. AEG, TP 1899/334; DTP 26708. 289.67; 216/107.

d'intérêt du jardin ne militent pas en faveur de la conservation de cette propriété, altérée dans sa substance de manière irréversible.

### **N° 5, av. des Allières**

Le n° 5, avenue des Allières (Parcelle 1536; 843 m<sup>2</sup>), est copropriété de Christiane-Micheline Barone, née Tschanz, Alice Tschanz, née Bernard, et Josiane-Marlise Tschanz-Boget. Il ressemble en plus modeste par son type au n° 43 C, route de Chêne, puisqu'il s'agit d'un petit immeuble d'appartements de type banlieusard. Toutefois les appartements sont plus petits et moins résidentiels et la cage d'escalier principale a été ajoutée ultérieurement, puisque si le bâtiment fut construit en 1900 pour Eugène Bernard, il fut transformé et agrandi en 1938 par Maurice Viollaz.

On peut voir dans le jardin une fontaine à bassin de roche rectangulaire demi-enterré et chèvre comportant un motif en obélisque surmonté d'une sphère. Le bouche-à-oreille relate qu'il s'agirait de la fontaine de l'ancien domaine des Allières, transportée au moment de la démolition. Ce monument n'est pas sans rappeler le cénotaphe de Jean-Jacques de Sellon qui se trouve aujourd'hui au cimetière du Petit-Saconnex.

L'appartement du rez-de-chaussée que nous avons visité comporte encore une typologie ancienne où salon et salle à manger communiquent par une large porte à deux battants et partagent un poêle à catelles décorées tout aussi traversant. Un beau parquet losangé recouvre le sol des deux pièces. Portes à panneaux et fenêtres en bois durs à espagnolettes sont aussi anciennes.

### **N° 29, route de Chêne**

Villa en copropriété de MM. Denis Charles Moser, François Gilbert Moser et Pierre Claude Moser (Parcelle n° 804, 855 m<sup>2</sup>) affectée aujourd'hui à l'usage d'un bureau d'ingénieur pour M. Pierre Moser. Cette affectation a entraîné la suppression presque totale du jardin, réduit à une portion congrue, au profit d'un parking pour les nombreux employés du bureau Moser.

Cette grosse villa fut construite en 1900 par l'ingénieur D. Giraud<sup>18</sup>. Elle se caractérise par ses deux façades principales à pignons croisés sous une toiture d'ardoises portant un belvédère sur son terrasson. Des corbeaux moulurés soutiennent les avant-toits. Les fenêtres encadrées de roche blanche se détachent sur le fond d'enduit gris soutenu. Une véranda ancienne, finement ciselée au-dessus de son socle en fonte, est surmontée d'un balcon à remarquable garde-corps de ferronnerie. Elle vient s'accoler à l'avant-corps tourné vers les Alpes et le Salève.

Bien qu'utilisée en tant que bureaux, cette maison a gardé beaucoup de substance ancienne. M. Pierre Moser qui l'occupe de longue date a su reconnaître ses qualités et l'entretenir avec un respect. La typologie ainsi que les décors d'origine sont pour la plupart conservés; on trouve notamment des plafonds à frises et rosaces, ainsi qu'à poutraison simulée et caissons décoratifs, des parquets en lames de navire et un carrelage à catelles formant tapis géométrique sur le thème du losange dans le vestibule d'entrée.

---

<sup>18</sup> cf. DTP. Service des Monuments et Sites. Recensement architectural du Canton de Genève, Secteur Les Allières. Fiche n° C 29, Squadra architectes FW. cf. TP 1900/297

Cette maison et sa propriété<sup>1</sup> pourraient retrouver leur lustre d'antan, si une volonté se faisait sentir. Située au carrefour entre la route de Chêne et l'avenue Godefroy, en face des villas italiennes, cette maison joue un double rôle de pierre angulaire et de transition. A ce titre et étant donné les changements qui s'opèrent en ce moment-même de l'autre côté de la route de Chêne, sa préservation semble importante dans la perspective d'un maintien d'un front de villas sur la route de Chêne. Toutefois, si le n° 27, route de Chêne était appelé à disparaître, il y aurait lieu de se questionner sur le prolongement de l'ilôt urbain entrepris vers 1900 en contrebas et demeuré inachevé.

### **N° 27, route de Chêne**

Par Pierre Poujolat, entrepreneur en 1896. Pas visitée. Située dans le voisinage immédiat de l'ilôt des immeubles séculaires de la rue de Savoie, cette maison amorce le front de villas de la route de Chêne. Cet argument peut plaider tant en faveur de sa conservation que de son remplacement par un immeuble, en soupesant l'intérêt d'un éventuel projet de reconstruction.

## **UN PETIT ENSEMBLE IMMOBILIER; L'OPERATION CHIOCCA**

### **Nos 7, 7 bis, 9 et 10 bis, 12, 14 av. Godefroy**

De part et d'autre du chemin Godefroy, approximativement à la hauteur de la cassure de ce dernier, l'entrepreneur d'origine italienne Etienne Chiocca réalise au nom du dénommé Hérémy une opération immobilière de six villas économiques en 1902. Chiocca construira plus tard (1911) le remarquable ensemble de petits immeubles Heimatstil situé dans le quartier de la Roseraie, nos 10-18 av. de Beau-Séjour.

Antérieures aux opérations d'ensemble menées par le Coin de Terre et destinées à des classes sociales relativement modestes, cette opération s'inspire d'autres opérations analogues de plus ou moins grande envergure sur le canton, comme celle de Firmin Ody à l'avenue Soret (1898) ou celle de la Caisse d'Epargne au Petit-Lancy, chemin de la Station, par l'architecte Jean-Jules Hedmann (1899), ces opérations comprenant par contre des maisons mitoyennes<sup>19</sup>. La modestie des logements ne permet pas de comparer ces villas à celles réalisées au-delà de Grange-Canal, notamment aux Arpillières, par l'entrepreneur Puthon.

Bâties sur des parcelles aussi minuscules que des mouchoirs de poche, les villas de l'avenue Godefroy ont à l'origine une très faible emprise au sol (environ 60 m<sup>2</sup>) qui se répète sur trois niveaux plus les caves. Etant donné leur exigüité elles ont le plus souvent reçu des adjonctions ultérieures, telles sas maçonnés, vérandas portant balcon, annexes, etc, qui modifient malheureusement leur caractère. Aucune n'est demeurée complètement intacte.

Nous n'avons pu visiter que quatre de ces maisons, soit les nos 7 bis, 9 bis, 10 bis et 14. Le n° 7 bis, propriété de Madame Nadia Bischoff a reçu une importante adjonction basse abritant un salon, qui altère complètement la perception du volume d'origine, quand bien même il subsiste par ailleurs beaucoup de substance ancienne. Le n° 9, propriété de Madame Michèle Bonjour et de Monsieur Claude Reymond, a vu sauter une grande partie du cloisonnement et

---

<sup>19</sup> cf. INSA pp. 291-292.

ainsi modifier la typologie ancienne. Le n° 10 bis, propriété des époux Maurer, a reçu deux adjonctions et subi plusieurs modifications intérieures. Le n° 14 s'est avéré être le bâtiment le mieux conservé des quatre.

### **N° 14, av. Godefroy**

Malgré l'adjonction faite en 1938 d'un sas d'entrée par Charles Frontenez, la maison des époux Studer, n° 14, av. Godefroy (Parcelle 809, 492 m<sup>2</sup>), témoigne de ce que furent ces villas à leur origine. Juchée sur un socle calcaire à gros joints, percé de jours éclairant le sous-sol, l'étroite maison haute de trois étages en pignon abrite son escalier dans un avant-corps. Une toiture à pente raide s'échancre d'une croupe et d'un pignon croisé dont les avant-toits sont soutenus de façon pittoresque par des arceaux de bois et des corbeaux moulurés.

Un tapis polychrome de catelles décoratives orne le vestibule d'entrée au pied de l'escalier de bois dur à barreaudage de fonte et main courante de noyer. Les pièces sont de petite taille tant au rez-de-chaussée qu'aux étages (ce qui a occasionné des démolitions de cloisons dans plusieurs des maisons voisines). Le salon comporte une cheminée d'angle à chambranle de marbre rouge veiné. Les toilettes situées à côté de la salle à manger ont conservé leur tuyauterie en plomb. Les radiateurs ont été modernisés en 1938.

Cette maison, de plus d'intérêt que ses voisines, mériterait peut-être d'être sauvegardée, de même que le n° 16, av. Godefroy, que nous n'avons pas pu visiter et qui semble être encore dans un état proche de l'origine.

## **UNE VILLA DE FREDERIC MEZGER**

### **N° 8, av. Godefroy**

Sur la parcelle n° 816 (615 m<sup>2</sup>), le n° 8, avenue Godefroy fut construit en 1922 par Frédéric Mezger, aujourd'hui propriété de Robert Frédéric Haldimann et de Martine Patrik née Haldimann, les héritiers de l'usufruitière actuelle, dont les beaux-parents avaient acheté la maison à l'architecte, résidant alors au n° 12, av. Godefroy<sup>20</sup>.

Sise au fond d'un jardin, la maison d'un étage sur rez-de-chaussée et caves se caractérise par son grand toit très pentu à demi-croupe. Très petite et modeste dans son architecture, cette maison a subi quelques modifications depuis son origine. Il s'agit d'une des nombreuses villas construites par Frédéric Mezger, mieux connu par sa participation à l'opération de la Cité Vieusseux et notamment pour l'immeuble de la Cité Vieillesse.

## **QUATRE VILLAS A FRONT DE L'AVENUE DE LA GARE DES EAUX-VIVES**

### **Nos 20 et 22, av. de la Gare des Eaux-Vives et nos 11 et 18 av. Godefroy**

---

<sup>20</sup> Mezger avait apporté des transformations au n° 12, Godefroy: ajout d'une véranda en 1909 (TP 1909/79) et transformation en 1940 (DD13526) cf. DTP. Service des Monuments et Sites. Recensement architectural du Canton de Genève, Secteur Les Allières. Fiche n° GO 12.

De construction plus récente que le reste du quartier des Allières, ces quatre modestes maisons qui bordent l'avenue de la Gare des Eaux-Vives sont d'une architecture différente de celle des autres maisons. Trois d'entre elles ont été visitées, le n° 20, av. de la Gare des Eaux-Vives, construit par August Nospikel en 1931 et transformé en deux appartement depuis, le n° 11, av. Godefroy, construit en 1925 par E. Néry, abritant aujourd'hui les bureaux des ambulanciers Dupont, le n° 18, av. Godefroy construit par Frédéric Mezger en 1932 (non visité), le n° 22, av. de la Gare des Eaux-Vives construit pour Gustave Métraux en 1933 et transformé en deux appartements.

Situées en vis-à-vis de la voie de chemin de fer et de la gare des Eaux-Vives, dont le site est appelé à se modifier et à se développer considérablement dans la perspective d'un réseau RER enterré, ces constructions pourraient être dans ce contexte remplacées par un front d'immeubles hauts de qualité prolongeant l'urbanisation entreprise et suspendue au début du siècle.

Leïla el-Wakil, historienne de  
l'architecture, chargée de cours,  
Faculté des Lettres et IAUG  
Mai 2002